

et pourtant cela se fait souvent. Cela est tout-à-fait contre nature et cause souvent la mort.

Pour qu'un veau soit de première classe, il faut qu'il tette huit mois. A cette époque, il est assez fort pour être soigné, et si on lui donne les soins voulus, et qu'il ne soit pas arrêté dans sa croissance, il conservera sa bonne chair de veau qu'il a acquise. On ne peut, je le répète, remédier à la perte de la chair de veau ; si l'animal la perd, sa valeur diminue, et on pourra rarement, si toutefois on le peut, l'amener à produire la même quantité ou qualité de viande de première classe. Il faut donc apporter beaucoup de soin au sovrage des veaux. Il est vrai qu'en règle générale, les veaux qu'on laisse libres de courir sont bien plus sauvages que ceux qu'on fait boire, d'où l'on conclut qu'ils ne se soignent pas aussi bien, mais c'est une erreur, car on les soigne aussi bien du pis que du seau. C'est la coutume générale de sevrer les veaux qui têtent en les éloignant tout d'un coup de leur mère sans leur apprendre à manger de la moulée ou du tourteau ; on les prive de leur lait subitement, sans rien leur donner pour le remplacer ; on les laisse dans le champ à beugler, passant près d'une semaine sans, pour ainsi dire, prendre ni eau ni nourriture. Avec un pareil système, que peut-on attendre, sinon l'amaigrissement ? On blâme les pauvres veaux au lieu d'accuser l'éleveur ignorant. Les veaux qui têtent et qu'on se propose de sevrer doivent être conduits tous les soirs dans une cour avec leurs mères, pendant environ trois semaines avant qu'on les sépare de ces dernières. On doit ensuite les mettre à l'écart aussi doucement que possible dans une cour séparée, pour y passer la nuit. Il faut mettre à leur portée des auges contenant une petite quantité d'avoine concassée, de farine de blé-d'inde et de son, et des râteliers contenant du bon foin. Ils commenceront, au bout de quelques jours, à manger aussi bien que les veaux nourris au seau ; de fait, il serait bon de mettre avec eux quelques veaux nourris au seau, pour les apprivoiser et leur montrer à manger la nourriture artificielle. Le matin, remettez les veaux avec leurs mères, pour les ramener et les séparer le soir, comme de coutume. Après une semaine de ce traitement, tenez les séparés de leurs mères, ne leur permettant de teter qu'un fois par jour, pendant les quinze jours suivants. Voilà le temps de mettre en œuvre vos facultés pour choisir la meilleure méthode pour remplacer la substance oléagineuse dont vous privez vos veaux chaque jour ; vous ne sauriez mieux faire qu'en leur donnant une livre de farine de graine de lin, mêlée à d'autre nourriture, tous les jours. Continuez ce système pendant quinze jours, et alors augmentez la ration de farine de graine de lin jusqu'à deux livres, et si vous le croyez nécessaire, augmentez encore d'une livre lorsque les veaux seront privés de lait entièrement, au bout de trois semaines. Quiconque essaiera ce système une fois, le suivra toujours. Par cette méthode, non seulement vous sevrerez vos veaux graduellement, mais vous diminuerez aussi, graduellement, le lait des mères, lui tiendrez le pis en bon état, et éviterez bien du trouble pendant l'opération de la traite. Le plus tôt ces vaches tariront ensuite, le mieux ce sera, si l'on veut qu'elles soient en bonne condition pour amener leur prochain veau. Donnez aux veaux abondance d'eau fraîche, et avec le traitement que je viens d'indiquer, ils ne perdront pas une livre de chair, mais, au contraire, acquerront chaque jour, et en les maintenant toujours en voie de progrès vous aurez vos jeunes bœufs parfaitement gras à deux ans.

L'incubation artificielle.

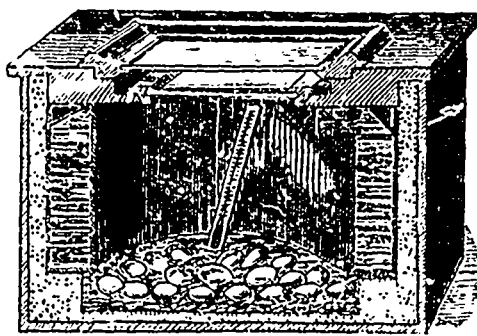
Il y a longtemps que la basse-cour, par ses représentants, les poules et les poulets, voire même le coq, fait des incursions dans mon domaine, l'horticulture. Je vais prendre

aujourd'hui ma revanche et m'introduire dans la basse-cour.

Pourtant, je suis trop bon chrétien pour me venger en faisant du tort. J'aime mieux rendre le bien pour le mal, et pour cela, je vais faire connaître à mes lecteurs un détail de basse-cour encore inconnu de plusieurs d'entre eux.

Le titre de cet article fait voir que je vais parler de l'incubation artificielle. Qu'est-ce que cela, va-t-on se demander. Patience, je vais vous le dire. L'incubation artificielle, c'est l'art de faire éclore des poulets ou autres volatiles sans l'intervention, généralement reconnue, jusqu'ici, nécessaire, d'une poule ou autre oiseau femelle de basse-cour. Ne vous hâtez pas de me dire que cet art n'existe pas, qu'on ne saurait élever de poulets sans poule couveuse, car cela est possible et cela se fait.

Je ne viens pourtant pas préconiser absolument ce système, nouveau relativement à l'ancien système des couveuses en chair et en os. Seulement, pour satisfaire quelques-uns de mes correspondants, qui m'ont demandé des détails sur l'incubation artificielle, je viens leur dire ce que c'est, et ce qu'on doit en attendre, au point de vue de l'économie rurale.



GRAV. 1.—COUVEUSE VOITELLIER.

Pour pratiquer cette industrie, il faut, en premier lieu, un appareil dans lequel on puisse tenir pendant le temps voulu des œufs dans une atmosphère maintenue pour l'incubation à une température de 102° à 104° degrés Fahrenheit. Cet appareil reçoit le nom de *couveuse artificielle*. Il faut que les œufs ne subissent pas de changement de température brusque, ni plus variable que de 100° à 106°, qu'ils soient dans une atmosphère humide, souvent renouvelée, qu'ils soient retournés tous les jours. La couveuse artificielle se chauffe de diverses manières. Les systèmes de chauffage employés sont ceux à l'eau chaude et à l'air chaud. Disons tout de suite, que celui de l'air chaud rencontre peu de partisans, et offre peu de garantie. Celui de l'eau chaude est plus usité, mais varie beaucoup dans l'application. En effet, certaines couveuses se chauffent en recevant deux fois par jour une certaine quantité d'eau bouillante, après qu'on en a enlevé la même quantité d'eau refroidie. C'est la méthode la plus simple. D'autres sont chauffées par une lampe ou autre appareil développant de la chaleur, qui chauffe pendant un certain temps l'eau contenue dans l'appareil. Elles sont un peu plus compliquées que les premières. Enfin une troisième catégorie de couveuses sont chauffées par un appareil automatique qui règle uniformément le degré de chaleur voulue, au moyen de régulateurs à mercure, à électricité, à ressort mû par un mouvement d'horlogerie, etc., etc. Ceux-là sont très compliqués et coûteux.

Un mot maintenant sur la valeur de chacun de ces appareils. La couveuse à eau chaude, qu'on y ajoute matin et soir, est d'une grande simplicité. La gravure 1 représente la couveuse *Voitellier*, type de ce genre. Elle consiste en une boîte cubique à doubles cloisons dont l'intérieur est rempli de sciure de bois bien foulée, destinée à servir de